

oder Galeristen beispielsweise dürften eher Grenzfälle des Anwendungsbereiches dieses neuen Artikels sein. Ich würde aber die Anwendung auf sie dann nicht ausschliessen, wenn es um den Handel mit leicht konvertiblen Werten geht, die jederzeit liquidierbar sind, d.h. wenn wiederum das Finanzgeschäft im Vordergrund steht.

Was den Anwalt anbelangt, ist das Bundesgericht derzeit im Rahmen seiner Praxis zur Reichweite des Berufsgeheimnisses um eine Abgrenzung zwischen traditioneller Anwaltstätigkeit und Vermögensverwaltung bemüht. Es ist anzunehmen, dass diese unterstützenswerten Grundsätze auch auf den neuen Artikel 305ter ausgedehnt werden.

Was die Vermittler von Geschäften betrifft, muss wiederum die Zuordnung zur Finanzbranche der entscheidende Gesichtspunkt sein. Worin die Sorgfaltspflicht im einzelnen besteht, lässt sich mit Rückgriff auf die Sorgfaltspflichtvereinbarung der Banken im einzelnen feststellen. Solange beispielsweise der Eingang ins Finanzsystem dokumentiert ist, kann das Verhältnismässigkeitsprinzip im Sinne von Note 42 zu Artikel 5 der geltenden Sorgfaltspflichtvereinbarung der Banken auch in der neuen Praxis zu Artikel 305ter herangezogen werden.

Was die sogenannten «Intermédiaires» anbelangt, die für Dritte Warenoperationen durchführen, stellt ihre Nähe zum Warenverkehr die Anwendbarkeit des neuen Artikels *prima vista* in Frage. Sobald allerdings der börsenmässige Handel gemeint ist, insbesondere die Operationen an der Warenterminbörse, an der es oft – wirtschaftlich betrachtet – um reine Finanztransaktionen geht, bereitet die Zuordnung zur Finanzbranche und damit die Unterstellung unter Artikel 305ter wiederum keine Schwierigkeiten.

Schliesslich noch zur Behandlung der vermittelnden Berufe, vor allem zur Frage der sogenannten Agenten: Unseres Erachtens kann es kein allgemeines Recht des Agenten geben, den Namen seiner Kunden im Finanzbereich geheimzuhalten, denn dadurch würde die neue Gesetzgebung gegen die Geldwäscherei weitgehend wirkungslos. Das Ausmass der konkreten Sorgfaltspflicht wird hier allemal nach dem im Gesetz ausdrücklich anerkannten Verhältnismässigkeitsprinzip zu bestimmen sein.

Schliesslich haben Sie, Herr Cavadini, die Frage gestellt, was wir auf diesem Gebiete im Anschluss an Ihre in der Dezembersession letzten Jahres eingereichten persönlichen Vorstösse weiter unternommen haben: Ich habe in meinem Eintretensreferat schon darauf hingewiesen, dass wir die Zentralstelle zur Bekämpfung des illegalen Drogenhandels personell sehr stark – von 7,5 auf 22,5 Einheiten – aufstocken wollen. Diese Aufstockung ist zurzeit im Gang. Wir wollen die Zentralstelle auch logistisch verstärken mit dem Ziel, eine Datenbank zu erstellen, die für die kantonalen Behörden jederzeit verfügbar ist. Wir haben ferner einer besonderen Studienkommission die Ueberprüfung des Artikels 58 StGB über die Einziehung aufgetragen; wir werden die Vorschläge dieser Studienkommission zusammen mit der Revision des Vermögensstrafrechtes Ende Jahr erhalten, so dass wir sie voraussichtlich nächstes Jahr in die Vernehmlassung geben können.

Schliesslich habe ich Ihnen bekanntgegeben, dass der Bundesrat eine Expertenkommission mit der Prüfung der Aufnahme einer Norm über das organisierte Verbrechen in unser Strafgesetzbuch beauftragt hat. Wir wollen auch diese Frage gegenüber der Revision des Allgemeinen Teils des Strafgesetzbuches beschleunigt behandeln.

Das sind die Massnahmen, die der Bundesrat aufgrund Ihrer persönlichen Vorstösse eingeleitet hat.

Angenommen – Adopté

Ziff. II Titel, Abs. 1, 2

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Ch. II titre, al. 1, 2

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Beschlussentwurfes 140 Stimmen
(Einstimmigkeit)

An den Ständerat – Au Conseil des Etats

Ad 89.043

Postulat der Kommission
Strafgesetzbuch. Revision. Organisiertes Verbrechen

Postulat de la commission
Code pénal. Révision. Crime organisé

Wortlaut des Postulates vom 11. September 1989

Der Bundesrat wird eingeladen, im vorgezogenen Verfahren einen Gesetzesentwurf zur Strafbarkeit des organisierten Verbrechens und der juristischen Personen im Rahmen des Allgemeinen Teils des Strafgesetzbuches vorzulegen.

Die Botschaft soll Auskunft geben über die verfügbaren Erkenntnisse, die Erscheinungsformen des organisierten Verbrechens, seine Auswirkungen, über die Zusammenhänge mit der Schweiz und die Möglichkeiten behördlichen Handelns.

Texte du postulat du 11 septembre 1989

Le Conseil fédéral est invité à présenter par priorité un projet de révision de la partie générale du Code pénal se rapportant au crime organisé et à la punissabilité des personnes morales. Le message devra donner des informations sur les connaissances disponibles, sur les formes d'apparition du crime organisé, sur ses effets, sur la relation avec la Suisse, ainsi que sur la possibilité d'intervention des autorités.

Le président: Le postulat est accepté par le Conseil fédéral. N'ayant fait l'objet d'aucune autre proposition, il est adopté.

Ueberwiesen – Transmis

89.655

Motion Segond
Strafgesetzbuch. Kriminelle Vereinigung
Code pénal. Association de malfaiteurs

Wortlaut der Motion vom 4. Oktober 1989

Die Schweiz soll nach dem Beispiel ihrer Nachbarstaaten (Frankreich, Italien, Bundesrepublik, Oesterreich) wirksamer an der internationalen Bekämpfung des organisierten Verbrechens in allen Bereichen (Drogen, Waffenhandel, Kuppelei, Frauenhandel, Verbrechen gegen Leib und Leben usw.) mitwirken können. Der Bundesrat wird daher beauftragt, so bald wie möglich vorzuschlagen, den Begriff der kriminellen Vereinigung in die Strafbestimmungen über die Teilnahme im Allgemeinen Teil des Schweizerischen Strafgesetzbuchs aufzunehmen und die Bestimmungen des Besonderen Teils wenn nötig anzupassen.

Texte de la motion du 4 octobre 1989

Afin de participer plus efficacement à la répression internationale du crime organisé dans tous les domaines (drogue, trafic d'armes, proxénétisme, traite des femmes, crimes de sang, etc.) en suivant l'exemple des Etats voisins (France, Italie, RFA, Autriche), le Conseil fédéral est chargé de proposer, dans les meilleurs délais, l'introduction dans le Code pénal suisse, dans la partie générale, parmi les dispositions sanc-

tionnant la participation, de la notion d'association de malfaiteurs et de procéder aux adaptations nécessaires des dispositions de la partie spéciale du CPS.

Mitunterzeichner – Cosignataires: Auer, Frey Claude, Longet, Martin, Mühlemann, Nabholz, Petitpierre, Ruffy, Stamm, Steingger, Wanner, Wyss Paul (12)

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

Deux graves affaires viennent de jeter une lumière crue sur l'impuissance de notre système pénal à incriminer des comportements condamnables hors de nos frontières dans le cadre de l'entraide internationale en matière criminelle.

La première affaire est l'affaire Gelli: grâce à sa reddition sur territoire suisse, Licio Gelli a pu échapper à l'accusation d'association de malfaiteurs en Italie dans laquelle sont impliqués une vingtaine de membres de la loge P2 dont il était précisément le patron.

La seconde affaire est l'affaire Kashoggi: grâce à son arrestation sur territoire suisse, Adnan Kashoggi n'a été extradé aux Etats-Unis que sur des charges minimales, faute de législation suisse correspondant aux normes pénales américaines.

Dans les deux cas, ces personnages ont réussi, dans une forte mesure, à se faire pénalement blanchir grâce à leur arrestation sur territoire suisse.

A l'origine de ces situations choquantes, on se trouve en présence d'un vide juridique total en matière d'une des formes les plus perverses du crime organisé: l'association de malfaiteurs du droit continental et la «conspiracy» du droit anglo-saxon.

A la suite de diverses interventions parlementaires dénonçant cette lacune béante, le Conseil fédéral avait donné mandat à la commission d'experts préparant la révision de la partie spéciale du Code pénal suisse (commission Schultz) d'étudier en priorité les dispositions sur les actes de violence.

Le rapport de cette commission avait le grand mérite d'incriminer non seulement les actes préparatoires délictueux (article 260bis actuel du CPS), mais également l'association de malfaiteurs en tant que telle. Il aurait permis d'extrader Licio Gelli en Italie sur ce chef d'accusation et non sur des charges mineures.

Malheureusement, la procédure de consultation fit apparaître une vive résistance contre ces deux nouvelles incriminations, ce qui conduisit le Conseil fédéral à renoncer à présenter ces dispositions innovatrices aux Chambres. Finalement, les parlementaires rétablirent la répression des actes délictueux, mais biffèrent l'association de malfaiteurs.

Les inconvénients reprochés à la notion d'association de malfaiteurs étaient les suivants:

- être incompatible avec le principe selon lequel la punissabilité n'intervient qu'au moment de la tentative délictuelle;
- ne pas faire de distinction rigoureuse entre le foyer actif du groupe et les personnes qui n'ont que de vagues rapports avec le noyau punissable (incrimination des fréquentations douteuses);
- inciter les membres du groupe encore hésitants à passer à l'action;
- gêner les groupes d'opposition dans l'exercice légal de leurs droits politiques.

Ces inconvénients paraissent bien légers en regard des intérêts supérieurs en jeu. Les Etats qui nous entourent (France, Italie, RFA, Autriche) et les pays anglo-saxons n'ont pas connu d'application arbitraire de cette incrimination qui puisse remettre en question la notion d'association de malfaiteurs ou de la «conspiracy». Il suffit de définir avec précision cette infraction et de faire confiance à la justice et à la jurisprudence pour qu'elles donnent une interprétation raisonnable de ces nouvelles dispositions.

En refusant d'introduire l'association de malfaiteurs dans le Code pénal, la Suisse affaiblit sensiblement la répression internationale du crime organisé que les Etats-Unis n'hésitent pas à qualifier de nouveau pouvoir menaçant l'ordre social universel.

Sans la reconnaissance de l'association de malfaiteurs, les engagements internationaux de la Suisse (conventions d'en-

traide judiciaire pour lutter contre le terrorisme, par exemple) sont en partie vidés de leur substance.

Du fait de cette position négative et isolationniste, la Suisse se fait de plus en plus sévèrement critiquer à propos d'un domaine dans lequel les intérêts politiques généraux doivent l'emporter sur un juridisme étroit et dans lequel la coopération interrétatique doit fonctionner à la source même du crime organisé.

Il faut y prendre garde: les récentes affaires qui ont frappé l'opinion publique suisse risquent de n'être que la pointe de l'iceberg et le prélude à de nouvelles manifestations du crime organisé dans notre pays: la grande délinquance internationale n'ignore pas le vide juridique de notre droit. Le risque existe qu'elle s'y engouffre en toute impunité, transformant notre pays en paradis pénal du crime organisé.

Il faut donc rapidement introduire dans notre Code pénal l'association de malfaiteurs, mais sous une forme plus efficace et plus complète que sa première rédaction, qui limitait cette notion à l'incrimination de crimes de sang ou de violence. L'activité du crime organisé s'exerce en effet également en matière de délits contre le patrimoine, le trafic d'armes, le proxénétisme et la traite des femmes et des enfants, pour ne citer que ces exemples.

C'est pourquoi il faut conférer à la notion d'association de malfaiteurs une portée générale, à l'exemple de la «conspiracy» et l'insérer dans la partie générale du Code pénal suisse parmi les dispositions sanctionnant la participation.

Schriftliche Erklärung des Bundesrates vom 22. November 1989

Déclaration écrite du Conseil fédéral du 22 novembre 1989

Le Conseil fédéral est prêt à accepter la motion.

M. Segond: A l'origine de cette motion, il n'y a pas une affaire de blanchissage d'argent, mais plusieurs affaires qui ont jeté une lumière crue sur l'impuissance de notre système pénal à incriminer des comportements condamnables hors de nos frontières. La plus connue est l'affaire Gelli. Grâce à sa reddition sur territoire suisse, Licio Gelli a pu échapper à l'accusation d'association de malfaiteurs en Italie, dans laquelle étaient impliqués une vingtaine de membres de la loge P2 dont il était précisément le patron. Licio Gelli a donc réussi, dans une forte mesure, à se faire blanchir pénalement, grâce à son arrestation sur territoire suisse.

A l'origine de cette situation choquante, on se trouve en présence d'un vide juridique total en matière de l'une des formes les plus perverses du crime organisé, l'association de malfaiteurs du droit continental, ou la «conspiracy» du droit anglo-saxon. L'association de malfaiteurs, vous le savez, n'a jamais passé le cap du Parlement en tant que telle. Les inconvénients qui lui étaient reprochés étaient, pour l'essentiel, au nombre de trois: d'abord d'être incompatible avec le principe selon lequel la punissabilité n'intervient qu'au moment de la tentative délictueuse, ensuite de ne pas faire de distinction rigoureuse entre le foyer actif du groupe et les personnes qui n'ont que de vagues rapports avec le noyau punissable et, enfin, de gêner les groupes d'opposition dans l'exercice légal de leurs droits politiques.

Ces inconvénients, en réalité, sont bien légers en regard des intérêts supérieurs en jeu. Les Etats qui nous entourent, comme les pays anglo-saxons d'ailleurs, n'ont pas connu d'applications arbitraires de cette incrimination qui puisse la remettre en question. Or, sans la reconnaissance de l'association de malfaiteurs dans le Code pénal suisse, les engagements internationaux de notre pays – conventions d'entraide pour lutter contre le terrorisme, par exemple – sont en bonne partie vidés de leur substance. Du fait de cette lacune, de cette position négative et isolationniste, la Suisse se fait, à l'évidence, critiquer à propos d'un domaine dans lequel les intérêts politiques généraux doivent l'emporter sur un juridisme étroit. Il faut donc rapidement introduire dans notre Code pénal, l'association de malfaiteurs, mais sous une forme plus efficace et plus complète que la première rédaction proposée par la commission Schultz qui limitait cette notion à l'in-

crimination de crimes de sang ou de violence. L'activité du crime organisé s'exerce en effet également en matière de délits contre le patrimoine, le trafic d'armes, le proxénétisme, la traite des femmes, les rapt d'enfants, pour ne citer que quelques exemples.

C'est la raison pour laquelle je propose par cette motion de conférer à la notion d'association de malfaiteurs une portée générale à l'exemple de la «conspiracy» et de l'insérer dans la partie générale du Code pénal suisse, parmi les dispositions sanctionnant la participation, tout en procédant aux adaptations nécessaires des dispositions de la partie spéciale du Code pénal suisse. Je remercie le Conseil fédéral d'avoir accepté cette motion et je vous invite à faire de même.

Rechsteiner: Die SP-Fraktion hat in der Eintretensdebatte zum Ausdruck gebracht, dass wir eine Strafbestimmung über das organisierte Verbrechen begrüßen und deshalb auch das Kommissionspostulat unterstützen. Wir bekämpfen auch die Motion Segond nicht, obschon nicht sehr deutlich argumentiert wird und die Begriffe unseres Erachtens etwas durcheinander gebracht werden. Deshalb sind einige Präzisierungen nötig. Immerhin hat Herr Segond sich bereit erklärt, im deutschen Text der Motion den Begriff «kriminelle Vereinigung» durch den Begriff «organisiertes Verbrechen» zu ersetzen. Unter dieser Voraussetzung können wir dieser Motion zustimmen.

Was ist das Problem im Hintergrund? Wir sind der Auffassung – und haben das auch in der Eintretensdebatte deutlich gesagt –, dass die neue Strafbestimmung nicht wieder beim verfehlten Konzept der «kriminellen Gruppe» aus den siebziger Jahren ansetzen darf. Damals ist dieses Konzept nach grosser Opposition in der Vernehmlassung mit guten Gründen verworfen worden, nach der Opposition beispielsweise der CVP und der SP. Der Begriff «kriminelle Gruppe» hätte eine Art von Gesinnungsdelikt mit sich gebracht, die rechtsstaatlich bedenklich gewesen wäre. Wir haben sicher gut daran getan, eine solche Bestimmung nicht in unser Strafgesetzbuch aufzunehmen.

Das organisierte Verbrechen unterscheidet sich vom Begriff der «kriminellen Gruppe» und auch vom traditionellen strafrechtlichen Begriff der Bande, den wir heute schon kennen. Beim organisierten Verbrechen geht es um ein arbeitsteiliges, kriminelles und gewinnträchtiges Unternehmen, das ganz bestimmte Momente bei der Delinquenz erkennen lässt. Beispielsweise bringt die Definition, die im Rechtshilfeabkommen mit den USA enthalten ist, recht gut zum Ausdruck, was mit organisiertem Verbrechen gemeint ist. Diese Spur wird die Gesetzgebungsarbeit, die auch die Verhältnisse und die Rechts-tatsachen in der Schweiz genau prüfen muss, noch verfolgen müssen. Man sollte den verfehlten Ansatz der «kriminellen Gruppe» aus den siebziger Jahren für diese Arbeit vergessen. Mit diesen Vorbehalten verzichten wir darauf, der Motion Segond zu opponieren.

Bundesrat Koller: Wie wir Ihnen schriftlich bekanntgegeben haben, ist der Bundesrat bereit, die Motion entgegenzunehmen. Dabei behalten wir uns selbstverständlich vor, künftig nicht mehr von der «kriminellen Vereinigung», sondern besser vom «organisierten Verbrechen» zu sprechen. Den Bemerkungen von Herrn Nationalrat Rechsteiner wird voll Rechnung getragen.

Überwiesen – Transmis

An den Ständerat – Au Conseil des Etats

89.202

Standesinitiative Genf Strafbarkeit der Geldwäscherei. Revision StGB Initiative du canton de Genève Répression du blanchissage d'argent sale. Révision du code pénal

Herr **Cotti** unterbreitet im Namen der Kommission den folgenden schriftlichen Bericht:

1. Der Kanton Genf reichte am 26. April 1989 eine Standesinitiative mit folgendem Wortlaut ein:

«Der Kanton Genf stellt den eidgenössischen Räten den Antrag, so bald wie möglich eine Bestimmung in das Strafgesetzbuch aufzunehmen, wonach die Geldwäscherei strafbar ist.»

2. Die Kommission des Nationalrates, welcher dieses Geschäft zur Prüfung zugewiesen wurde, ist schon mit der Beratung der Vorlage des Bundesrates betreffend eine Revision des Schweizerischen Strafgesetzbuches (Gesetzgebung über Geldwäscherei und mangelnde Sorgfalt bei Geldgeschäften, 89.043) beauftragt.

Die Kommission hält fest, dass sie mit Beschluss vom 11. September 1989 dem Nationalrat folgende Aenderung des Strafgesetzbuches beantragt:

«Art. 305bis (neu)

Geldwäscherei

1. Wer eine Handlung vornimmt, die geeignet ist, die Ermittlung der Herkunft, die Auffindung oder die Einziehung von Vermögenswerten zu vereiteln, die, wie er weiss oder annehmen muss, aus einem Verbrechen herrühren, wird mit Gefängnis oder Busse bestraft.

2. In schweren Fällen ist die Strafe Zuchthaus bis zu fünf Jahren oder Gefängnis. Mit der Freiheitsstrafe wird Busse bis zu 1 Million Franken verbunden.

Ein schwerer Fall liegt insbesondere vor, wenn der Täter:

- a. als Mitglied einer Verbrecherorganisation handelt;
- b. als Mitglied einer Bande handelt, die sich zur fortgesetzten Ausübung der Geldwäscherei zusammengefunden hat;
- c. durch gewerbsmässige Geldwäscherei einen grossen Umsatz oder einen erheblichen Gewinn erzielt.

3. Der Täter wird auch bestraft, wenn die Haupttat im Ausland begangen wurde und auch am Begehungsort strafbar ist.

Art. 305ter (neu)

Mangelnde Sorgfalt bei Geldgeschäften

Wer berufsmässig fremde Vermögenswerte annimmt, aufbewahrt, anlegen oder übertragen hilft und es unterlässt, mit der nach den Umständen gebotenen Sorgfalt die Identität des wirtschaftlich Berechtigten festzustellen, wird mit Gefängnis bis zu einem Jahr, Haft oder Busse bestraft.»

Eine Kommissionsminderheit will auch eine fahrlässige Begehung der Tat unter Strafe stellen.

Die Kommission will sodann mit einem Postulat den Bundesrat einladen, einen Bericht über das organisierte Verbrechen sowie einen Gesetzesentwurf zur Strafbarkeit desselben vorzulegen.

Die Kommission ist der Auffassung, dass mit dieser Gesetzesrevision dem Anliegen des Kantons Genf bereits Rechnung getragen ist.

M. Cotti présente au nom de la commission le rapport écrit suivant:

1. Le 26 avril 1989, le canton de Genève a présenté l'initiative cantonale suivante:

«Le canton de Genève demande aux Chambres fédérales de voter dans les meilleurs délais une révision du code pénal introduisant une disposition permettant la répression du blanchissage d'argent sale.»

2. La commission du Conseil national chargée de l'examen de

Motion Second Strafgesetzbuch. Kriminelle Vereinigung

Motion Second Code pénal. Association de malfaiteurs

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1989
Année	
Anno	
Band	V
Volume	
Volume	
Session	Wintersession
Session	Session d'hiver
Sessione	Sessione invernale
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	02
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	89.655
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	28.11.1989 - 08:00
Date	
Data	
Seite	1873-1875
Page	
Pagina	
Ref. No	20 018 031

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.

Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.

Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.